

thème unique de son iconographie depuis Murillo, ne se rencontre jamais dans son iconographie primitive. C'est à peine si, à l'extrême fin du quinzième siècle et au seizième, on peut citer une apparition de la Vierge avec l'Enfant à saint Antoine. L'origine de cet épisode se trouve dans un passage du *Liber miraculorum*, rédigé au quatorzième siècle. Saint Antoine, en tournée de prédication, reçoit un jour l'hospitalité d'un ami. Celui-ci, passant par hasard devant la chambre de son hôte, aperçoit, par la porte entrouverte, un enfant qu'il contemple et caresse avec dévotion. Mais cette indiscretion est révélée au saint, qui enjoint à son ami de ne dire à personne, sa vie durant, ce dont il a été témoin. Cet ordre fut obéi, et c'est seulement, longtemps après la mort et la canonisation du Frère que cette vision fut révélée.

Plus de trois siècles se passèrent sans que les artistes en fissent leur profit. Sans doute ils ont souvent représenté saint Antoine en contemplation devant la Vierge et l'Enfant ; mais c'est en compagnie d'autres saints, simple assistant au trône virginal ou témoin des fiançailles mystiques de sainte Catherine, à côté de saint François et à son rang, après lui. Mais à partir du dix-septième siècle, de Murillo et de Van Dyck, Antoine restera seul en tête à tête avec la Madone qui lui tendra l'Enfant d'un geste affectueux, ou, même, il portera lui-même le petit Jésus, le bercera dans ses bras, ou, agenouillé devant lui, le couvrira de ses caresses, dont la tendresse ne sera plus exempte de nièvrerie. C'est là le dernier état du cycle iconographique, jusqu'aux produits trop connus des fabriques de Saint-Sulpice.

Dans la période de formation, on ne rencontre que quelques épisodes de la biographie du saint, ou de ses miracles les plus populaires (apparition de saint François à un Frère pendant la prédication d'Antoine, vitrail de l'Église supérieure d'Assise et fresques de Giotto), — sauvetage de naufragés, délivrance de prisonniers et surtout de prisonniers pour dettes, — prise de l'habit franciscain, — enfin, prédication sur l'avarice et "Miracle de la jambe," qui fait son apparition au cours du quatorzième siècle.

Au quinzième siècle, ces épisodes s'animent. L'invention dramatique et la verve impétueuse d'un Donatello y mêlent, dans les bas-reliefs de l'autel de Santo, tout ce que le thème primitif peut comporter de variations et d'incidents pittoresques ; la foule vit et grouille autour du thau-maturge ; la réalité familière et la vie sont évoquées autour de son action surnaturelle : le prodige devient vraisemblable par la puissance du génie de l'artiste. Mais, à l'exception de Padoue, où on lui élève une somptueuse basilique et où Donatello est appelé pour travailler en son honneur, son culte reste subordonné à celui de saint François.

C'est surtout à la fin du quinzième siècle, quand Bernardin de Sienne et Sixte IV ont puissamment contribué à propager le culte du saint et que sa légende s'est accrue d'apports nouveaux, que le pèlerinage à son tombeau reprend une popularité extraordinaire. Elle s'étend encore au seizième siècle et au dix-septième siècle ; ce sont les Flamands avec Van Dyck et les Espagnols avec Murillo qui deviennent alors les interprètes les plus achalandés de la dévotion populaire.

On sait assez de quelle recrudescence, après un long sommeil, — elle revit aujourd'hui... Mais je n'ai pu trouver, dans les textes ni dans l'histoire de l'art, — et M. de Mandach, dans son livre savant et si complet, ne m'a pas appris, — pourquoi ma cuisinière s'adresse vainement, hélas ! à saint Antoine pour retrouver tous les objets perdus.

ANDRÉ MICHEL.

---

#### POUR LES MINEURS

La meilleure pharmacie pour le voyageur comprend surtout le BAUME RHUMAL. 95

---

Ceux de nos abonnés qui ont des travaux d'impression à faire voudront bien s'adresser au No 157 rue Sanguinet ou au No 1560 rue Notre-Dame

---

#### BON POINT

Les affections des voies respiratoires sont sûrement guéries par l'emploi du BAUME RHUMAL.